

# cité de la musique

**André Larqui **

président

**Brigitte Marger**

directeur général

## sommaire

---

<b>vendredi 4 mai - 18h30</b>	<b>p. 8</b>
<i>rencontre - Tango, musiques urbaines d'Argentine</i> <i>amphithéâtre du musée</i>	
<b>vendredi 4 mai - 20h</b>	<b>p. 9</b>
<i>concert - Susana Rinaldi « Tana que fuiste y seras »</i> <i>salle des concerts</i>	
<b>samedi 5 mai - 16h30 / dimanche 6 mai - 15h</b>	<b>p. 15</b>
<i>concert - Lidia Borda</i> <i>amphithéâtre du musée</i>	
<b>samedi 5 mai - 20h</b>	<b>p. 18</b>
<i>concert - Pablo Mainetti Quintetto - Trio Marconi</i> <i>salle des concerts</i>	
<b>samedi 5 mai - 22h30</b>	<b>p. 22</b>
<i>bal - Orchestre La Tipica</i> <i>rue musicale</i>	
<b>dimanche 6 mai - 16h30</b>	<b>p. 24</b>
<i>concert - Trio Mosalini/Beytelman/Caratini - Duo Mosalini/Sanchez</i> <i>salle des concerts</i>	
<b>biographies</b>	<b>p. 28</b>
<b>suite de la programmation au Théâtre National de Chaillot...</b>	<b>p. 40</b>

La capitale argentine organise chaque année un célèbre festival intitulé *Buenos Aires Tango* et qui touche plusieurs centaines de milliers de passionnés. Pour faire écho à ce prestigieux rassemblement, cette série de concerts, entamée à la  **cité de la musique**  (du 4 au 6 mai) et organisée avec le soutien des institutions argentines, se prolongera avec six programmes au **Théâtre National de Chaillot** (du 9 au 27 mai) en continuant à mêler tango à danser et tango à chanter, leurs « typiques » et figures du *vanguardismo*...

## tango : de Buenos Aires à Paris

« Un inextricable corpus qui forme avec le temps un long poème civil » nota Jorge Luis Borges, à propos du tango. De fait, héritier des *payadas* (poésies du XVII<sup>e</sup> siècle dont il a conservé les caractéristiques libres du vers), à la confluence de musiques créoles *gauchos* (*milongas, vidalas, estilos, cielitos*), de *habanera* et de *son*, au fil des immigrations, le tango a allégrement brassé rythmiques, instruments et chansons de toutes latitudes. A l'origine rythme à deux temps de tonalité plutôt picaresque, il effectue une mue radicale sous les auspices de Carlos Gardel et d'*amilongado* [dans le style *milonga* précédant le tango classique] devient cadencé, mélancolique, dramatique, passe au quatre temps et se marie à des paroles qui expriment l'interlope réalité sociale des faubourgs de Buenos Aires. La bourgeoisie faisant sienne cette musique des bas-fonds, il se sophistique, adjoint le piano à sa panoplie orchestrale. Jusqu'à prendre ses aises à travers la formule de « l'orchestre typique » [*orquesta típica*] riche de quatre ou cinq bandonéons, quatre violons, un piano, une contrebasse, ainsi que plusieurs chanteurs. C'est le début d'un âge d'or qui, à son apogée dans les années quarante, fera vivre dans la capitale *portegne* [Buenos Aires] jusqu'à 500 orchestres. Puis le tango, contexte économique oblige, tombe de Charybde en Scylla. Les bals ferment, la musique anglo-saxonne envahit les ondes et, percluse dans ses clichés, la musique canaille va devenir cacochyme. Même si d'admirables formations (celles d'Osvlado Pugliese, Anibal Troilo, Leopoldo Federico, Horacio Salgan) entretiennent la flamme et sauvent le genre de la caricature. Un contexte propice à l'apparition d'un courant rénovateur qui juge que le lieu naturel du tango n'est plus la salle de danse mais celle de concert et dont les plus éminents acteurs s'appelleront Astor Piazzola, Eduardo Rovira, Osvlado Tarantino, Osvlado Manzi, lesquels assument une forte influence des compositeurs classiques qu'il s'agisse de Bach, Mozart ou Bartók. « *Nuevo tango* » qui va inspirer un

grand nombre de magnifiques musiciens dont des bandonéonistes comme Dino Saluzzi, Cesar Strosio, Rodolfo Mederos ou Juan José Mosalini.

Ainsi, durant deux décennies, le tango « à danser » et le tango « à écouter » suivent-ils chacun leur propre logique. La danse, dans la magnifique ambiguïté de son vocabulaire érotique, s'adapte aux recherches de la chorégraphie moderne, forte de son duo charnel, « aveu de la difficulté de la communication entre deux êtres », métaphore d'un siècle qui doute. Quand les instruments derrière le bandonéon, signature du genre, poussent à des syncrétismes audacieux avec le jazz, le musette, la musique de chambre.

Enfin vint la réconciliation. La France étant un des lieux de ces retrouvailles. Sans doute parce que le pays natal de Gardel a toujours conduit un dialogue onirique, littéraire autant que philosophique, avec un idiome musical dont on retrouve les traces dans la terminologie et la mythologie tanguistes. Cette relecture du patrimoine tango avec les yeux du contemporain étant conduite par des compositeurs/musiciens souvent installés en Europe – dictature militaire oblige – qui en ayant engrangé d'autres expériences, ont compris en exil les formidables potentialités d'une musique dont la forme entre temps est devenue universelle.

A ce titre, l'affiche de la cité de la musique épouse les pleins et les déliés de cette saga musicale. Puisqu'elle croise la suave élégance de l'orchestre typique « classique » et la novation des enfants de Piazzola. Avec, à la clef, de grandes voix qui ont servi aussi bien les fatals compositeurs que les sublimes poètes du Rio de la Plata, ce coin de planète, où une singulière nostalgie nègre, indienne et européenne, a su enfanter un si grand nombre d'impénitents rêveurs.

**Frank Tenaille**

**tango, tangos**

Errer sans repère aucun, dans la solitude de rues inconnues. Aller sans savoir où, au rythme des souvenirs qui encombrant le cœur. Le tango, dit-on, chante la marche de l'homme dans la ville. Il chante l'arrachement à la terre natale, à l'enfance, à la mère et aux amours. Le tango est le chant de l'exil. L'affirmation de soi en terre étrangère. Loin, si loin au-delà des océans, dans les cités trop vastes, en quête d'un regard, le cœur dévasté. D'abord le tango s'est dansé, parce que danser, c'est s'approcher l'un de l'autre, et s'enlacer, et tout dire par les yeux, la pression d'une main, le frôlement d'une jambe. Les jambes se cherchent, se croisent, se jouent l'une de l'autre. Les hanches chaloupent, le corps se plie.

*« Et tu sais pourquoi bat un cœur / Il suffit de dire quel bonheur / Et un rythme, un rythme d'amour / unira les adieux pour toujours ».*

Le tango, c'est du cœur qu'il parle. Cœur affolé de désir, cœur navré de regrets. Dans la fureur et les pleurs, l'homme chante, et même s'il est vrai qu'un « homme viril ne doit pas pleurer », quoi de plus émouvant que les larmes d'un macho. A travers la voix prometteuse de Carlos Gardel, la voix blessée de Roberto Goyeneche, le tango traîne, entraîne des gages de plaisir, des traces de détresse.

Le tango s'est dansé dans les bordels, en un temps où la tradition interdisait la fréquentation des jeunes filles convenables. Si bien que convenable, le tango ne l'a jamais été. Car il est langage de séduction. Il dit l'affrontement amoureux entre Homme et Femme. Le tango, c'est à deux qu'il se danse, et c'est pourquoi on ne se lasse pas de le danser. Des bordels, il est passé dans les saisons en un temps où s'encanaller faisait partie de ce qu'il fallait faire. Et parce que désir et séduction ignorent les barrières sociales. Et puis quand les femmes ont pris le droit de vivre et de dire leurs désirs, elles n'ont plus seulement dansé dans les bras d'un homme. De leur voix râpée par la vie, le tango, elles en ont chanté les cris et les plaintes, et les défis. Elles se sont unies à lui jusqu'à ce que la mort les sépare. Leur mort à elles, lui est

éternel. Qui l'a entendue une fois, ne peut oublier Tania, quatre-vingt douze ans (avoués) et dans sa gorge, la mémoire de l'amour. Des salons, le tango est passé dans les théâtres, les music-halls, a investi le cinéma. Il s'est gravé sur les disques de cire, a traversé les océans, a voyagé sur tous les continents. Musique nomade, musique des sans-adresse, des vagabonds, lourds de ce qu'ils ont perdu. Musique des rues.

*« Seul et triste, sur le trottoir / Va ce cœur transi / Par une tristesse de ruines / »...*

De la rue de Lappe aux rues sans joie de Berlin, ou de Rome, de Londres ou de Madrid, le tango s'est lové dans le cœur des déracinés. Entre tango musette et argentin, tango des bordels et des night-clubs, il y a un lien, un point commun : le trouble du corps, de l'abandon après la lutte. Le trouble du cœur. « *Es el corason* ». Le tango, la première fois qu'on l'entend, déjà on le reconnaît. Déjà en soi, il était là. A chacune de ses apparitions, on le redécouvre. Sans jouer d'une quelconque mode rétro, depuis toujours, chaque jour il existe. Les révolutions techniques ne détruisent pas le désir d'aimer, de s'étreindre, de se retrouver seul à seul, uniques au monde.

*La divine douceur de ses mains / N'était qu'à moi, prodigant / à mes peines la bonté / de ses caresses.*

Cours de tango, bals tango, récitals tango... Pas une semaine sans. Comme le flamenco, comme le rock ou les plaintes des pauvres amours – si Piaf était née argentine, elle aurait chanté le tango – comme les sauvageries tziganes : une vraie musique populaire, et qui, musique des ports et des routes, se moque des frontières, toutes, en particulier géographiques. La jeunesse du tango se nourrit des airs du temps. Il évolue sans se trahir, ignorant superbement ses caricatures – signes de gloire. D'hier ou d'aujourd'hui, musiciens et chanteurs appartiennent à une même famille, dispersée – c'est de tradition – infiniment diverse, pareillement chaleureuse. Ce sont les enfants du Tango.

**Colette Godard**

---

vendredi

4 mai - 18h30

amphithéâtre du musée

---

## rencontre

### **Tango, musiques urbaines d'Argentine**

**Michel Plisson**, musicologue

**Jeanne-Marie Vacher**, producteur à *France Culture*

à l'occasion de la parution de *Tango, du noir au blanc* dans la collection *Musiques du monde* (coédition cité de la musique/Actes Sud)

Loin de toute mythification, ce livre retrace l'histoire du tango, depuis les faubourgs de Buenos Aires jusqu'à ses interprétations et à ses formations sur les scènes contemporaines. L'auteur explore cet univers qui marie musique, danse, peinture, poésie, où l'on chante l'argot des gauchos et les *milongos* de Borges et de Carriego au son du bandonéon. Ressuscitée de ses cendres il y a une vingtaine d'années, cette « pensée triste qui se danse » a entrepris une reconquête universelle. Le disque de vingt et un titres réunit à la fois les plus grands interprètes (Gardel, Piazzolla, Susana Rinaldi), quelques raretés et des titres incontournables comme *El Choclo*, *Sur*, ou *La Cumparsita*.

*Michel Plisson est chargé de cours à l'université de Paris III, professeur en sciences sociales et ethnomusicologue. Il a effectué lors des trente dernières années de nombreux séjours en Amérique latine, notamment en Argentine et au Venezuela. Ses enregistrements ont fait l'objet d'une dizaine de disques et il a publié de nombreux articles dans des revues spécialisées.*

---

vendredi

4 mai - 20h

salle des concerts

---

## Tana que fuiste y seras

**Juan Carlos Cuacci**

*Punto de partida*

**Angel Villoldo / Enrique Santos Discépolo**

*El Choclo*

**Carlos Gardel / A. Lepera**

*Melodía de Arrabal*

**O. Avena / H. Negro**

*Para cantarle a mi gente*

**Nievas Blanco / Homero Expósito**

*Sexto piso*

**Astor Piazzolla / Jorge Luis Borges**

*Alguien le dice al tango*

**Sebastián Piana / Cátulo Castillo**

*Tinta roja*

**Enrique Santos Discépolo**

*Qué vachaché*

**Julián Plaza / Jorge Luis Borges**

*Milonga de los morenos*

**Eladia Blazquez**

*Si Buenos Aires no fuera así*

**Mariano Mores / Enrique Santos Discépolo**

*Uno* (voir traduction p. 13-14)

**Anibal Troilo / Cátulo Castillo**

*Desencuentro*

**Juan Carlos Cuacci**

*La última diagonal*

**Pedra Laurenz / José M. Contursi***Como dos extraños***Enrique Cadicamo***Intimas***Juan C. Cobián / E. Cadicamo***Los mareados***José Dhames / Homero Manzi***Fuimos***H. Stamponi / Cátulo Castillo***El último café***Enrique Santos Discépolo***Martirio***Angel Cabral / Michel Rive Gauche***La Foule***Carlos Gardel / A. Lepera***El día que me quieras***Homero y Virgilio Expósito***Naranja en flor***Carmen Guzmán / Mandy***Porque vas venir*

durée du concert : 2 heures sans entracte

**Susana Rinaldi**, chant**Juan Carlos Cuacci**, claviers, arrangement, direction**Walter Rios**, bandonéon**José Luis Colzani**, batterie**Juan Esteban Cuacci**, piano**Lila Horovitz**, contrebasse**Susana Rinaldi**

Elle aurait pu faire carrière comme comédienne au théâtre ou sur le grand écran, mais « le hasard objectif », cher aux Surréalistes, en décida autrement et, après un premier succès au 676 de la rue Tucuman, elle bifurqua définitivement vers le tango au début des années soixante-dix, investissant le genre avec son superbe tempérament. Ce n'était plus seulement une femme qui chantait comme avaient pu le faire de si belles façons les Libertad Lamarque ou Mercedes Simone, mais quelqu'un qui l'interprétait avec une perception théâtrale et poétique qui lui était propre. Les grincheux ont grincé. Les novateurs ont bissé dès *Mi ciudad y mi gente*, premier opus d'une discographie riche aujourd'hui de vingt-cinq albums. Une discographie qui en filigrane énonce ses partis pris, notamment en faveur des grands paroliers, tous ces *letristas* majeurs qui, chacun à leur époque et sur leur registre, surent apporter leur quôte-part à la rénovation du tango, les Homéro Manzi, Enrique Santos Discépolo, Homéro Exposito, Alfredo Le Pera, etc.

Pour accompagner cette trajectoire singulière, rien que du beau monde : les acteurs d'un tango évolutif ou totalement « piazzolisé » ; Yehudin Menuhin ou Atahualpa Yupanqui aux encouragements ; un Julio Cortazar, ami précieux, aux conseils, etc. Mais ne fallait-il pas de tels appuis quand la soldatesque traquait la sédition des esprits, et que des pans entiers de la culture argentine prenaient les chemins de l'exil. Dans ce jeu du destin, la France fit plus qu'apprécier son talent : elle l'adopta, et cela dès ses premiers concerts (1976-1977) dont ceux du Théâtre d'Orsay, du théâtre de l'Odéon (avec le soutien de Jean-Louis Barrault) ou de l'Olympia.

C'est un fait, le tango-chanson, né avec la seconde génération d'immigrants, n'a cessé à travers les métaphores de la détresse amoureuse, d'évoquer le déracinement, cette quête d'une (mère) patrie originelle, fatalement idéalisée. Que quelques décennies plus tard le tango – dictature militaire oblige – ait été contraint de quitter sa (mère) patrie d'adoption, parut

lui faire retrouver ses accents originels. Pour le moins, s'il y a eu un effet Rinaldi, il est à rechercher dans l'expression d'un tango « déterritorialisé », délesté des clichés d'une argentinité surannée ; un tango qu'elle a servi avec une si large palette d'interprétations et des lectures à ce point émotionnelles, qui expliquent la puissance évocatrice de son chant.

F. T.

---

### hommage

*Elle doit s'appeler Susana, objet parmi les fleurs  
De cette redoutable ville qui fait peur  
Elle doit lutter, debout, de ces jeunes années  
Et de mon être doit être amie, aimée*

*Susana doit s'épanouir d'entre les pavés  
De ce patio d'hier, tel un épi de blé.  
De son propre destin elle sera le cocher  
Et des roses pour moi naîtront de son rosier*

*Mais moi, je l'aime ainsi, cordiale et militante  
Aimant sans fin le monde et tous ses habitants  
Avec, toujours en paix, un immense cœur vaillant.*

*Je veux seulement qu'elle pense et qu'elle chante  
Car, elle, quand elle chante, c'est elle qui ressent  
Et peu importe ce que pensent les autres !*

### Catulo Castillo

traduction Michel Anfrol

---

### Uno

Uno  
Busca lleno de esperanzas  
el camino que los sueños  
prometieron a sus ansias.  
Sabe que la lucha  
es cruel y es mucha  
pero lucha y se desangra  
por la fe que lo empecina.

Uno  
va arrastrándose entre espinas  
y en afán de lar su amor  
lucha, y se destroza hasta entender  
que uno se quedó sin corazón.  
Precio de castigo que uno entrega  
por un beso que no llega.  
O un amor que lo engañó  
Vacío ya de amar y de llorar  
tanta traición...

Si yo tuviera el corazón  
el corazón que di.  
Si yo pudiera como ayer,  
quere sin presentir.  
Es posible que a tus ojos  
que me gritan su cariño  
los cerrara con mis besos.  
Sin pensar que eran como esos  
otros ojos los perversos,  
los que hundieron mi vivir.  
Si yo tuviera el corazón...  
el corazón que di.  
Si olvidara a aquel que ayer  
lo destrozó y hoy pudiera amarte...  
me abrazaría a tu ilusión  
para llorar tu amor.

---

### Uno

Chacun va cherchant plein d'espoir  
Le chemin que ses rêves  
Ont promis à ses désirs.  
C'est une lutte cruelle, infinie,  
Mais on lutte et on se saigne  
Pour la foi qui nous entête...

Chacun va traîner dans des épines,  
Pour faire don de son amour.  
Et l'on souffre, on se déchire,  
Pour comprendre un jour, enfin,  
Qu'il faut payer de son cœur,  
C'est la rançon de la vie :  
Un baiser se fait attendre,  
Un amour vous a trompé...  
Vidé d'avoir aimé et de pleurer  
Tant de trahisons !

Ah, si j'avais toujours mon cœur,  
Ce cœur que j'ai donné !  
Si je pouvais autant qu'hier  
Aimer sans y penser...  
Je saurais fermer tes yeux  
Qui me clament leur amour  
De la force de mes baisers...  
Sans penser à d'autres yeux,  
Ces autres yeux pervers  
Qui ont fait sombrer ma vie...  
Ah, si j'avais gardé mon cœur,  
Le cœur que j'ai perdu !  
Si j'oubliais celle qui, hier,  
L'a déchiré... Si je pouvais t'aimer...  
Et t'embrasser, toi, l'illusion,  
Je pleurerais d'amour !

## Buenos Aires tango

Pero Dios te puso en mi camino  
sin pensar que ya es muy tarde  
y no sabré cómo quererte.  
Déjame que llore como aquél  
que sufre en vida la tortura  
de llorar su propia muerte.

Bueno como sos habrias salvado  
mi esperanza con tu amor.  
Uno, está tan solo en su penar.  
Uno, está tan solo en su dolor.  
Pero un frio cruel  
que es peor que el odio  
punto muerto de las almas  
tumba horrenda de mi amor...  
Maldijo para siempre y me robó  
toda ilusión...  
Si yo tuviera el corazón...  
el corazón que di.  
Si olvidara a aquel que ayer  
lo destrozó y hoy pudiera amarte...  
me abrazaria a tu ilusión  
para llorar tu amor.

**M. Mores / E. S. Discépolo**

Mais le Bon Dieu t'a mis sur mon chemin  
Sans penser qu'il est trop tard :  
Je ne saurais comment t'aimer...  
Laisse-moi pleurer  
Comme pleure celui qui, vivant, subit  
Le tourment de pleurer sa propre mort...

Pure comme tu es, tu aurais sauvé  
Mon espoir à force d'amour.  
Chacun est si seul dans sa douleur,  
Chacun est si aveugle dans sa peine...  
et voilà qu'un froid très cruel,  
Pire que la haine –  
C'est l'impasse de toute âme,  
C'est le tombeau de l'amour –  
M'a volé et maudit à jamais  
Mes illusions...  
Ah, si j'avais gardé mon cœur,  
Le cœur que j'ai perdu !  
Si j'oubliais celle qui, hier,  
L'a déchiré... Si je pouvais t'aimer...  
Et t'embrasser, toi, l'illusion,  
Je pleurerais d'amour !

**adapt. française de Norberto Gimelfarb**

---

**samedi**  
**5 mai - 16h30**  
**dimanche**  
**6 mai - 15h**  
*amphithéâtre du musée*

**Luis Borda**  
*Milonguera*

**Roberto Goyeneche**  
*De mi Barrio*

**Enrique Santos Discépolo**  
*Sueño de Juventud*

**Homero Manzi / Antonio De Biassi**  
*Mano Blanca*

**Luis Navalesi**  
*Rayuela*

**Anibal Troilo / Catulo Castillo**  
*Una Canción*

**Sabastián Piana / Homero Manzi**  
*Milonga Sentimental*

**Luis Borda**  
*Tu Ausencia*

**anonyme**  
*En una Feca*

**Enrique Santos Discépolo / Homero Aldo Exposito / Virgilio Hugo Exposito**  
*Fangal*

**Juan Carlos Cobián**  
*Niebla del Riachuelo*

**M. Wayne / Dixon / Rose y Nichelini**  
*Las 12 de la noche*

**Enrique Cadriamo / Rosita Quiroga**  
*Apología Tanguera*

**Homero Exposito***Naranja en Flor***Lucio De Mare / Homero Manzi***Malena***Fernando Solana / Astor Piazzolla***Vuelvo al Sur***Lidia Borda**, chant**Luis Borda**, guitare, arrangements**Inna Surzhenko**, piano**Gustavo Battistessa**, bandonéon

durée du concert : 1 heure 15

**Lidia Borda**

Parmi les nouveaux interprètes qui, ces dernières années, ont réconcilié la jeunesse argentine avec le tango, se détache la figure de Lidia Borda. Se souvenant que beaucoup de femmes, par leur interprétation, avaient contribué à la grande geste tanguiste, Lidia Borda a investi des répertoires oubliés, notamment ceux de la période 30-40, pour en exhumer des trésors, en l'occurrence une majorité de tangos composés et/ou interprétés par des femmes, puis tombés aux oubliettes. Une démarche poursuivie en 1998 lorsque, avec les chanteuses Cristina Banegas et Liliana Herrero, elle s'investit dans *Veledas criollas*, spectacle en forme de manifeste, qui affirme la réappropriation du genre par les femmes. Depuis, on l'a vue accompagnée par de beaux complices dont Juan Falu, Antonio Pisano, Luis Cardei, le tandem Horacio Salgan / Ubaldo de Lio ou son frère, le guitariste Luis Borda... Elle a participé aussi à des pièces de théâtre et des comédies musicales (*Birdland*, *Una fabula de jazz*, *Una señora de carne*, *La risa a toda costa*, *Dracula*, *La Casita de mis viejos* et *Desde el Alma*). Et deux albums rendent compte de son travail : *Entre sueños* (des tangos, *milongas* et valse, arrangés par son frère, 1997) et *Patio de tango* (1999), titre d'un spectacle créé au Théâtre San Pedro de Porto Alegre (Brésil) avec Brian Chambouleyron (chanteur d'une extrême sensibilité) et le quatuor de l'arrangeur-guitariste Esteban Morgado (qui travailla dans le passé avec Roberto Goyeneche, Adriana Varela et Antonio Agri) qui l'accompagnent pour son séjour parisien.

F. T.

---

samedi

5 mai - 20h

salle des concerts

**Feliciano Latasa / Carlos Pesce**

*Gran hotel Victoria*

**Julio de Caro / Pedro Laurenz**

*Mala junta*

**Juan Carlos Cobián / Enrique Cadicamo**

*Nieblas del Riachuelo*

**Pedro Laurenz**

*De puro guapo*

**Pablo Mainetti**

*Tango del pintor*

**Anselmo Aieta / Francisco Garcia Jimenez**

*Palomita blanca*

**Anibal Troilo / Homero Manzi**

*Sur*

**Juan Carlos Cobian**

*Mi refugio*

**Pablo Mainetti**

*La piedrita*

durée : 40 minutes

**Pablo Mainetti Quinteto :**

**Pablo Mainetti**, bandonéon

**Germán Gustavo Martinez**, guitare

**Marisa Hurtado**, contrebasse

**Hernán Leonardo Possetti**, piano

**Leonardo Guillermo Ferreyra**, violon

entracte

**Anibal Troilo**

*Pa' que bailen los muchachos*

**Néstor Marconi / Leonardo Marconi**

*Bien de arriba*

**Castriotti / Contursi**

*Mi noche triste*

**Maffia / Stafolani**

*Taconeando*

**Pedro Laurenz**

*Amurado*

**Néstor Marconi**

*Un vino de adios*

**Juan Carlos Cobián / Enrique Cadicamo**

*Los mareados*

**Astor Piazzolla**

*Adios Nonino*

**Néstor Marconi**

*Corrientes arriba*

**Anselmo Aieta**

*Corralera*

**Julio de Caro**

*El arranque*

**Néstor Marconi**

*Moda tango*

**Néstor Marconi Trio :**

**Néstor Marconi**, bandonéon

**Leonardo Marconi**, piano

**Oscar Giunta**, contrebasse

### Pablo Mainetti Quinteto

A trente ans, le bandonéoniste Pablo Mainetti affiche un solide parcours. Après des débuts à l'école de musique populaire d'Avellaneda avec des professeurs de l'envergure de Daniel Binelli ou Rodolfo Mederos, il se perfectionne avec Néstor Marconi et Julio Pane, étudie la composition avec Santiago Giacobbe, puis fait ses classes dans des formations renommées (celles de Daniel Binelli, Néstor Marconi, Atilio Stampone, Rodolfo Alchourrón, Roberto Goyeneche) et des compagnies (Tango x 2, Tango 7 ou C<sup>o</sup> Juan Carlos Copes). En 1992, dans le pavillon argentin de l'Exposition de Séville, il interprète une œuvre de Rodolfo Mederos sur une chorégraphie d'Oscar Aráiz ; puis le Festival de tango de Grenade le conduit en Espagne avant qu'il ne s'établisse à Barcelone. Toujours aussi entreprenant, outre l'enregistrement de son *Concert pour bandonéon et orchestre* (avec l'Orchestre de chambre de Lliure, sous la direction de Josep Pons), il participe à de nombreux hommages à Astor Piazzolla tant à Barcelone, Madrid, Paris (avec Amérita Baltar et Julio Bocca) qu'à Rome (avec Maximiliano Guerra). Il compose la musique des ballet *Diario de unas horas* et *Gestos del Camino* pour la compagnie La Nomina imperial. Il crée le groupe La Morocha et devient membre du Quintet Araca et du Quartet Vidal, Mainetti, Fumero, Bardagi. On le voit aussi participer comme soliste à l'enregistrement de la *Messe à Buenos Aires* de Martin Palmieri (avec l'Orchestre philharmonique de Lettonie) et diriger l'orchestre de la création *Tango-Tango* au Kristal Palast Variete de Leipzig. Revenu au pays, il retrouve la compagnie Tango X 2 et participe en tant que soliste à la création *Una noche de tango*, intègre l'Orchestre de tango de Buenos Aires (sous la direction de Raúl Garelo et Carlos García), accompagne la chanteuse Amérita Baltar et forme son propre quintette. Derniers faits d'armes ces derniers mois : une tournée au Japon avec l'Octeto Eléctrico de Daniel Piazzolla et l'enregistrement de l'album *Hôtel Victoria*. Un éclectisme qui fait de lui une des figures majeures de la relève lors du dernier festival *Buenos Aires Tango* en Argentine en mars dernier.

### Néstor Marconi Trio

Néstor Marconi – qui fait le voyage accompagné par Oscar Giunta (contrebasse) et son fils Leonardo – fait partie du gotha des bandonéonistes. Après avoir joué avec Jorge Basso, Horacio Salgán et Astor Piazzolla, il met sur pied, dès 1973, le Vanguatrio dont l'appellation illustre assez bien ses intentions esthétiques : celles d'un groupe qui, à travers des arrangements inspirés du jazz, va s'employer à rénover le fonds traditionnel. Musicien d'une extrême virtuosité au phrasé fort personnel, Néstor Marconi dont les qualités d'arrangeur et de compositeur sont prisées, sera partie prenante de nombreuses collaborations. Se souvenir en particulier de son tandem avec Roberto Goyeneche en 1989 pour le film de Solanas, *Tangos del sur* – complicité qui le fit remarquer par les critiques, d'aucuns le désignant alors, comme successeur d'Astor Piazzolla. Pour le moins, Néstor Marconi, qui a participé à de nombreux enregistrements, a une griffe, un tempérament et une approche des plus spécifiques. Avec Oscar Giunta, ils ont eu le privilège d'avoir intégré le Nuevo Quinteto Real d'Horacio Salgan.

F. T.

samedi

5 mai - 22h30

rue musicale

**bal tango\*****Alfredo Gobbi***El Andariego***Homero Manzi / Anibal Troilo***La última Curda***Mariano Mores***Tanguera***Homero Expósito / Domingo Federico***Yuyo verde***Agustín Bardi***La Racha***José-María Contursi / Anibal Troilo***Toda mi Vida***Oswaldo Pugliese***Negracha**Malandraca***José-María Contursi / Anibal Troilo***Valsecito amigo***Homero Manzi / Anibal Troilo***Sur***Anibal Troilo***La Trampera***Celedonio Flores / Pintín Castellanos***La Puñalada***Juan Cedròn**, chant, direction**Orchestre La Tipica****Philippe Leygue**, DJ**Victoria Vieyra, Jean-Sébastien Rampazzi**, danse**Juan Cedròn****Orchestre La Tipica**

Longtemps en France le Cuarteto Cedron fut, pour un large public, considéré comme l'un des meilleurs ambassadeurs du tango. Ce statut, il le devait au fait qu'il s'était nourri à la source des maîtres du genre. Mais s'il faisait découvrir la poésie de Tunon ou de Gelman, le Quatuor interprétait aussi des tangos traditionnels et n'avait jamais renié le tango dansé. En 1988, pour le spectacle *Mémoire de Buenos Aires*, la formation est amenée à retrouver les arrangements originaux du répertoire, ainsi qu'à revisiter les formations successives qui ont marqué l'évolution du tango, du trio violon/flûte/guitare au sextuor des années 1920-35, puis au grand orchestre des années 1940-55. Puis, regain du bal populaire aidant, dans la foulée de cette synthèse musicale et chorégraphique, l'équipe de Juan Cedron va réaliser « un rêve de gosse » en créant La Tipica – formation qui se veut fidèle à l'esprit des grandes formations qui animaient les bals populaires dans l'Argentine des années fastes lorsque le disque, le cinéma, le théâtre s'emparent du tango et le propulsent en Amérique Latine et en Europe. Epoque faste durant laquelle le tango, grave ou drôle, canaille ou nostalgique, tient avec superbe la chronique sceptique de son temps.

Formée par et autour du Cuarteto Cedron (devenu quintette), La Tipica rassemble donc quatorze musiciens autour de Juan Cedron. Et son répertoire met à l'honneur les maîtres de l'Âge d'or (Carlos Gardel, Oswaldo Pugliese, Anibal Troilo, Julio De Caro, etc.), comme il se doit dans les arrangements d'époque, selon une subtile alternance de grands classiques, candombés, *milongas*, valse : un cocktail qui a pour ambition de recréer l'atmosphère qui présidaient aux bals des rives du Rio de la Plata.

F. T.

\* Le samedi 5 mai, en prélude au bal, deux cours de tango argentin sont proposés gratuitement (à 14h et à 16h, durée 2h chacun) par Victoria Vieyra et Jean-Sébastien Rampazzi (réservation obligatoire au 01 44 84 44 84).

---

dimanche

6 mai - 16h30

salle des concerts

**Emilio Balcarce**

*La Bordona*

**Paulos-Rubinstein**

*Inspiración*

**Patrice Caratini**

*Le Crabe*

**Juan José Mosalini**

*Violento*

**Gustavo Beytelmann**

*Raices II*

**Horacio Salgán**

*Suite argentine*

**Charlie Mingus**

*Fables of Faubus*

**Juan José Mosalini**, bandonéon

**Gustavo Beytelmann**, piano

**Patrice Caratini**, contrebasse

entracte

**Astor Piazzolla**

*Hommage à Liège*, double concerto pour guitare,  
bandonéon et orchestre à cordes

*Milogón Festivo*

**Juan José Mosalini**

*Fantasias Camperas y Urbanas*

**Oswaldo Ruggero**

*Bordonéo y 900*

**Juan José Mosalini**, bandonéon

**Leonardo Sánchez**, guitare

**Oswaldo Caló**, piano

**Dominique Debart**, direction

**L'Ensemble - Orchestre régional de Basse-Normandie**

---

**Trio**  
**Mosalini/Beytelmann/**  
**Caratini**

Juan José Mosalini, l'un des meilleurs ambassadeurs du bandonéon en Europe, a grandi dans la grande tradition de la musique populaire argentine. Fils d'une famille d'artisans musiciens, professionnel dès dix-sept ans, il se produira avec quelques-uns des meilleurs orchestres ou solistes de son pays : José Basso, Leopoldo Federico, Astor Piazzolla, Osvaldo Pugliese, Edmundo Rivero, Horacio Salgán, Jorge Dragone, Ernesto Baffa... Ainsi, dès son installation en France, en 1977, saura-t-il exprimer ses goûts novateurs tout en restant fidèle à l'esprit originel de « la musique canaille qui se danse », cela à travers divers groupes qui marqueront l'histoire du *Tango made-in-France*, à l'enseigne de Guardia Nueva, Tiempo Argentino et Canyon. Le bandonéon, qui fit son entrée dans le tango dans les années dix, contribua largement aussi à la maturité du genre à travers le trio de base bandonéon-contrebasse-piano. Juan José Mosalini s'en est souvenu et poussa plus avant la formule esthétique. Ainsi, en 1982, se lie-t-il au pianiste Gustavo Beytelmann et au contrebassiste Patrice Caratini pour un trio qui va marier les couleurs et les swings du tango, du jazz, de la musique contemporaine et de la musique de chambre. Soit trois approches et trajectoires musicales mises au service d'une œuvre ouverte, exigeante et sensuelle qu'attestent les albums (*La Bordona, Imágenes, Violento*, chez Label bleu). Une démarche passionnante, qui au fil des sessions, loin des collages et fusions de saisons, va accoucher véritablement d'une identité musicale du troisième type.

---

**Duo**  
**Mosalini/Sanchez**

Soliste de nombreux orchestres en Europe, Juan José Mosalini est également un pédagogue soucieux de la transmission, dans le sillage de son maître spirituel Osvaldo Pugliese, avec lequel lui-même avait eu la chance d'apprendre durant sept ans. Ainsi fut-il, en 1988, à l'initiative du premier cours de bandonéon à l'École nationale de Musique de Gennevilliers (rejoint par la suite par César Strocio, cofondateur du

Cuarteto Cedrón), et s'est-il impliqué dans de nombreuses aventures artistiques. C'est en tous cas ce souci du partage de l'expérience qui l'a conduit à jouer avec l'Orchestre régional de Basse-Normandie. Cela de pair avec le guitariste Leonardo Sánchez, trente-cinq ans (fondateur du groupe Gomina, membre du quintette Mosalini/Agri ou directeur musical-interprète de plusieurs créations dont *Libertango, Revolver, Fantasma del Río de la Plata*). Dans la généalogie du tango, la guitare et le bandonéon forment un couple clé. Juan José Mosalini et son complice contribuent, à leur manière, à poursuivre cette conversation instrumentale et stylistique. Avec virtuosité et sensibilité, leur musique issue du « Nouveau Tango » se nourrit de jazz, de folklore, de musique contemporaine.

F. T.

## biographies

**Susana Rinaldi**

a suivi des études de chant au Conservatoire national de musique et a étudié l'art dramatique à l'École d'art dramatique de Buenos Aires. Elle débute au théâtre et se fait tout d'abord connaître en qualité de comédienne, travaillant aussi bien à la radio, à la télévision, au cinéma qu'au théâtre. Elle chante pour la première fois à Buenos Aires dans un café-concert (le premier de ce genre existant dans la capitale) qui s'appelait La Botica del Angel (La Boutique de l'ange). Elle était alors la première femme à s'approprier dans son pays la formule du *one man show*... Elle donne ensuite plusieurs récitals de tango en Argentine et fait des tournées en Uruguay, au Brésil, au Pérou et au Chili. Elle chante à Paris en 1976 (Théâtre d'Orsay, présentée au public au français par Jean-Louis Barrault, avec des textes de Cortazar et Hector Bianchotti), en 1977 et 1980 (Olympia), en 1977 et 1978 (Théâtre de la Ville) et en 1984 aux Trottoirs de

Buenos Aires. Elle se présente dans la grande salle de l'Unesco en 1978, 1984 et 1990. En 1991, elle réalise et interprète en Argentine l'œuvre dont elle est l'auteur : *Tangos de mala vida*. Cette même année, elle est invitée pour la clôture du Festival de Saint-Jacques-de-Compostelle qui avait été inauguré par José Carreras. En 1992, en tant qu'invitée d'honneur, elle chante à l'Expo Sevilla. L'éminent poète Julio Cortazar a écrit d'elle : « Susana Rinaldi sait que le tango a été avant, et surtout à Buenos Aires, une musique des faubourgs comme la java et le blues, un testament de la cité, sa chronique des nuits d'amour, d'abandon et de mort, sa nostalgie d'un bonheur impossible, son constat de pauvreté, sans espoir de rachat. La voix de Susana Rinaldi est une voix de perfection dont elle se sert, sans jamais appuyer, mais en créant, dès la première note ou au premier mot, une tension que le public subit comme un sortilège. Et puis, il y a le choix. Jamais le vulgaire, hélas si fréquent des tangos célèbres, n'aura fait partie

de son répertoire. Sans se priver des moments les plus représentatifs de ce genre difficile, elle réussit à en donner le plus large éventail, à nous promener le long d'une soirée, sur les trottoirs de la ville du tango, ce "Buenos Aires Querido" dont Gardel s'était fait le chantre. » Elle est actuellement à la tête du Secrétariat de la Culture argentine où elle œuvre pour l'Association des Acteurs argentins pour la défense de leurs droits. Parmi ses projets artistiques, elle a programmé une prochaine tournée en Espagne (Barcelone, Madrid, Murcia, Carthagène... avec le Grand Orchestre symphonique de Murcia avec, au programme, un spectacle semblable à celui donné il y a un an en Finlande) puis part au Venezuela ; elle a ensuite choisi de revenir sur scène en tant que comédienne à la fin de cet été à Buenos Aires. Elle va également enregistrer, accompagnée par le poète Horacio Ferrer et l'Orchestre symphonique du Chili, une œuvre qu'Astor Piazzolla avait écrite avec Ferrer il y a trente ans : l'*Oratoire de deux peuples* [l'Argentine et

l'Uruguay]. Parmi les nombreuses distinctions dont elle a été l'objet, citons : le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et de l'Éducation artistique (à Paris) en reconnaissance de son action en faveur de la musique populaire (1977), le Sagittario d'Oro en Italie (1978), le Prix Garcia-Lorca à Cuba (1985), le Prix Luigi-Tenco à San Remo (1986), le Targa d'Oro à Florence (1987), le titre de Chevalier de l'Ordre de San Martin de Tours (1987), le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres à Paris (1990), le titre de « citoyenne illustre » de Buenos Aires (1990), l'ordre des Palmes au Mérite en Italie (1991), le titre de « ambassadrice de Bonne Volonté » à l'Unesco (1992), le Prix Lobo de Mar (1995), le titre de Citoyenne d'honneur de la ville de Mar del Plata (1995), le Prix Estrella de Mar pour la « meilleure production » et le « meilleur costume » (1996), l'inauguration de la « rue Susana-Rinaldi » à Buenos Aires (1996), Médaille de vermeil de la Ville de Paris (1997), le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Costa Rica (1998), le Grand Prix de la Trajectoire

à Mar del Plata pour son disque *Sin estridencias* (1999), le Grand Prix de Finlande au titre de la « Reine du tango » (1999) et le Grand Prix de la Sadaic [la Sacem argentine] pour avoir été considérée comme la « meilleure ambassadrice du tango à l'étranger » (2000).

**Juan Carlos Cuacci**

commence ses activités musicales en 1960 en tant que musicien de jazz. En 1964, il entre à l'université de La Plata en classe de perfectionnement de direction d'orchestre et dirige le Chœur universitaire et la Chorale Ars Nova. En 1968, il assure la direction du Chœur de chambre de la Province de San Luis et réalise la même année les premiers arrangements pour le groupe récemment formé Opus Cuatro, dont il est l'arrangeur actuel. Depuis 1972, il travaille en tant que musicien, arrangeur et directeur artistique de Susana Rinaldi. Avec elle, il s'est produit dans des villes importantes comme Paris, Rio de Janeiro, Sao Polo, Buenos Aires, Caracas, Milan,

Rome, Madrid, Mexico, Montevideo, Copenhague, Helsinki, Stockholm, etc. À partir de là vont suivre de nombreuses comédies musicales comme *La Cage aux Folles* avec Tato Bores et Carlos Percivalle "Sugar", *Alta Sociedad* et *Molly Brown*, dont certaines seront montées par la suite en Colombie avec David Stivel pour directeur. Avec Susana Rinaldi, il participe à plusieurs spectacles dont *Dale Nomás, Y Vamos Ya, Vamos Todavía, Tangos de la Mala Vida, Gotán* ; et avec Juan Carlos Copes et Raúl Lavié *Tiempos del Mal Vivir, Sin Estridencias* et *Tangos de una Noche*. Ses activités en tant que chef d'orchestre le mènent à collaborer avec l'Orchestre philharmonique de Bogota, avec lequel il crée la *Misa Negra* de Julio Quevedo en 1989 ; avec Susana Rinaldi avec qui il se produit accompagné de l'Orchestre du tango de Buenos Aires et l'Orchestre symphonique de Caracas. Il travaille également avec des orchestres du monde entier : l'Orchestre attiré de la télévision de la ville de Mexico, le Stockholm Sparvagsmans Musikkar,

l'Orchestre philharmonique de Mendoza, l'Orchestre philharmonique de Montevideo, l'Orchestre du premier festival de musique de Punto del Este, l'Orchestre symphonique de Mar del Plata et l'Orchestre attiré de Tango Markinat de Sinajoki en Finlande.

### Walter Ríos

est né en 1942 à San Eduardo, dans la province de Santa Fé. Il a fait connaissance avec la musique à cinq ans, en compagnie de son père, puis continue à étudier à Rosario. En 1960, il arrive à Buenos Aires, intègre le Conservatoire national de Musique et fait partie de divers orchestres typiques. Cinq ans plus tard, il forme l'ensemble Tango Trío et accompagne des personnalités comme Edmundo Rivero, Hugo del Carril, Roberto "Polaco" Goyeneche, Roberto Rufino, Rubén Juárez et Néstor Fabián. Ríos donne vie au Quinteto de Música de la ville de Buenos Aires. Il donne plusieurs prestations dans divers pays, notamment en Espagne, au Chili, au Pérou, en

Bolivie, en Uruguay et au Paraguay. Après avoir créé l'ensemble Músicos de Buenos Aires, où il reste trois ans, le bandonéoniste s'installe à Paris, où il donne des récitals et enregistre avec des musiciens français et argentins, dont Horacio Molina et Jairo. De retour en Argentine, il fait des représentations dans divers théâtres et enregistre un disque en duo avec le guitariste Ricardo Domínguez. En décembre 1987, il part pour la première fois au Japon, et y effectue une tournée au cours de laquelle il se produit sur les scènes les plus importantes de Tokyo et Nagoya. Ses travaux récents comprennent notamment la direction musicale de *Forever Tango* ; la collaboration avec le Septeto Argentino ; la direction de la fameuse maison de tango El viejo almacén ; des collaborations fréquentes avec Susana Rinaldi ; et la direction musicale du Festival de Cosquín. Il a récemment pris part au Festival de Jazz de Stockholm, où il a partagé la scène avec des grands comme Chick Corea, Ray Charles, et Tito

Puente, participé à l'hommage à Jorge Luis Borges au Théâtre général San Martín aux côtés d'artistes comme Federico Luppi, Patricio Contreras, Manuel Callau, Hugo Arana, Susana Rinaldi, Bernardo Baraj sous la direction de Leonor Manso. La particularité de cet artiste réside dans la variété des genres, qui vont du tango jusqu'au rock, en passant par le folklorique, y compris le reggae.

### José Luis Colzani

Il commence ses études de percussion à onze ans au Conservatoire Manuel de Falla avec pour professeur Barilli. Il intègre le groupe de percussions du conservatoire, jouant divers instruments. Parallèlement, il étudie la batterie avec Alberto Alcalá et intègre divers groupes de l'époque. Durant l'année 1974, il voyage en Europe, où il se produit avec plusieurs groupes et commence à travailler en Italie comme musicien de studio. Au bout de quatre ans, il revient à Buenos Aires où il se produit et enregistre avec des artistes de renommée nationale et

internationale ainsi que dans diverses émissions télévisées. En même temps, il continue de s'illustrer dans le milieu symphonique, jouant comme musicien supplémentaire avec l'Orchestre philharmonique du théâtre Colón dirigé par des chefs tels qu'Ignacio Calderón et Simon Blech. Dans les années 80, il rejoint l'Electrica Rioplatense, groupe de fusion ayant pour leader Emilio del Guerci. Il s'illustre dans le tango avec d'éminents artistes comme Susana Rinaldi, avec qui il se produit au Mexique, en Colombie, au Chili, en Uruguay, en Allemagne, et en Grèce. De même, avec Atilio Stampone, il joue dans le ballet *Tango*, sous la direction d'Oscar Araiz au Théâtre Colón, expérience qu'il renouvelle actuellement avec le danseur Julio Bocca, à New York et divers autres pays. Il se produit et enregistre avec Raul Lavié, José Colangelo, avec le Walter Ríos Sexteto, Julián Plaza, Libertad Lamarque, Roberto Goyeneche, Hugo Marcel, María Graña, Adriana Valera, Rubén

Juárez, avec qui il se produit à l'Expo Sevilla en Espagne en 1992, accompagné d'Alberto Cortes. De même, sous la direction de Nestor Marconi, il intègre un programme culturel de musique folklorique et de tango pendant plusieurs années. En 1997, il réalise des performances à Tokyo au Japon avec Walter Ríos et un orchestre de musique urbaine. En 1998, il est batteur invité à l'Orquesta Filarmónica de Montevideo en Uruguay qui accompagne Susana Rinaldi, expérience qu'il répète avec la Sinfónica Nacional de Venezuela et la Sinfónica de Mendoza en Argentine, sous la direction de Juan C. Cuaci, Sergio Ruetsch, et Federico García Vigil. Il se produit avec le quartette Mario Parmisano à Sarmiento et à Paraná, dans un récital qu'organise le Centre culturel du théâtre San Martín, aux côtés de musiciens comme Guillermo Vadala et Alejandro Santos. Enfin, avec le quartette Ernesto Dmitruk il joue de temps en temps au Jazz & Blues, au Jazz Club, et au théâtre San Martín.

### Juan Esteban Cuacci

L'instrument principal de Juan Esteban Cuacci est le piano, mais il joue également de la guitare et de la basse électrique. Il est aussi arrangeur et compositeur. Il a commencé à se produire dans des spectacles à partir de 1991 ; citons : *Molly Brown* en 1991 (avec Susana Giménez), *Minas Fieles de Gran Corazon* de Susana Rinaldi en 1993, *Recuerdos y Porvenir* en 1993 et 1994 (avec Susana Rinaldi), *Canciones para Mirar* de María Elena Walsh en 1993 (arrangements et direction), *Gotan* de Julio Tahir de 1995 à 1997 (avec Susana Rinaldi, Raúl Lavie, Juan Carlos Copes et María Nieve), *Tangos de una Noche de Venano* de et avec Susana Rinaldi en 1997, *Tiempos del Mal Vivir* de et avec Susana Rinaldi en 1997 au Teatro San Martín de Buenos Aires, et *Compañeros del Alma* de Susana Rinaldi en 1997 (en Suède). Il a commencé très tôt à se produire sur scène en concert avec d'éminents artistes tels que Susana Rinaldi, Liza Minelli, Julio Bocca... essentiellement en Argentine et en Suède (depuis 1998).

**Lila Horovitz**

a étudié la basse électrique tango/folklore et la contre-basse tango entre 1995 et 1998 à l'École de Musique Populaire d'Avellaneda en Argentine. Elle a suivi les cours de Guillermo Vadalá, Cesar Franov, Máximo Rodríguez (basse électrique), de Carlos Vega et Daniel Buono (contre-basse), et de Pedro Aguilar (harmonie et composition). Entre 1993 et 2001, elle s'est produite en tant que bassiste et contrebassiste avec divers artistes et formations dans le monde entier et s'est illustrée aussi bien en musique populaire qu'en musique classique. Pour la musique populaire, elle a accompagné le quintette instrumental Tangata Rea dans des tournées mondiales (Etats-Unis et Europe, 1996 à 1998), Facundo Saravia (Cordoue en Argentine, 1997), Susana Rinaldi (Washington et New York, 1999), le spectacle de tango, folklore et flamenco Malambo (Stockholm, Oslo, Göteborg, Västeras, 2000), Juan Esteban Cuacci et Mike Agusson (Stockholm, 2001). Entre 1999 et 2000, elle a joué

avec l'Orchestre académique du théâtre Colon, et s'est produite avec le groupe Deep Purple accompagné de l'Orchestre symphonique de Buenos Aires au stade Luna Park à Buenos Aires comme contrebassiste, et a également participé à l'opéra *Gianni Schichi* de G. Puccini au théâtre Avenida à Buenos Aires avec l'Orchestre Juventus Lyrica. En 1996, elle a reçu le prix du Meilleur Groupe de Jeunes de Tango, et en 2000, le premier prix du concours Jeunes du Sud avec le quartette de contrebasses Gravissimo pour sa propre œuvre *Tango Grave*.

**Lidia Borda**

Née en 1966 en Argentine, elle étudie le chant, puis le théâtre dès 17 ans. Elle fait partie de la génération des jeunes chanteuses qui, ces dernières années, ont rendu le tango à nouveau accessible à la jeunesse de Buenos Aires. Son répertoire est exceptionnel : il est constitué de tangos des années 30 et 40. Une majorité de ces tangos a été composée et/ou interprétée par des femmes, puis est tombée aux

oubliettes. Depuis 1989, elle chante avec des musiciens de renom (1990 : *Duo de Marionetas*, Juan Falú & Luis Borda ; 1994 : *Los Moyanos* ; 1995 : Antonio Pisano, Luis Cardei, Luis Borda Quarteto ; 1996 : *Los Gigantes de Buenos Aires* ; 1998 : Horacio Salgán-Ubaldo De Lio) et participe à des comédies musicales et des pièces de théâtre (en 1989 *Birdland*, *Una fabula de jazz*, *Una señora de came* ; en 1990 *La risa a toda costa* ; en 1992 *Dracula*, en 1995 *La Casita de mis Viejos* ; en 1996 *Desde el Alma*). En 1997, elle enregistre son premier album *Entre Sueños* avec des tangos, des *milongas* et des valse, arrangé par son frère, le compositeur et guitariste Luis Borda. En 1998, elle se produit avec la chanteuse et comédienne Cristina Banegas et la chanteuse Liliana Herrero dans une série de concerts intitulée *Veladas Criollas* qui révolutionne la scène tango. En mai, 1999 elle est invitée au 2<sup>e</sup> Festival de Buenos Aires. Suite à ce grand succès, la ville de Buenos Aires produit son deuxième album, *Patio de*

*Tango*. Durant la saison 1999-2000, elle a voyagé en France (Strasbourg, Paris, Bayonne et Biarritz) avec la compagnie Recuerdos son Recuerdos, au Portugal (avec les mêmes artistes), en Allemagne avec son quatuor, à Porto Alegre au Brésil et en Italie pour le Festival Roma Europa (Turin). Elle a participé au festival international de tango de Buenos Aires ainsi qu'au cycle Venano Porteño de la même ville.

**Pablo Mainetti**

Né à Buenos Aires en 1971, il commence à étudier le bandonéon à l'École de Musique populaire de Avellaneda, avec, entre autres, des professeurs comme Daniel Binelli et Rodolfo Mederos. Il se perfectionne ensuite Néstor Marconi et Julio Pane, tout en étudiant la composition avec Santiago Giacobbe. Il commence à travailler avec divers orchestres, dont celui de Daniel Binelli, Néstor Marconi, Atilio Stampone, Rodolfo Alchourrón, Roberto Goyeneche, et dans les compagnies Tango x 2, Tango 7, Juan Carlos

Copes et Tango Forever. A l'occasion du Festival de Tango de Grenade et de l'Exposition Séville 92, il part en Espagne, et interprète, sur le pavillon argentin de l'Exposition, une œuvre de Rodolfo Mederos, avec une chorégraphie de Oscar Aráiz. Il reste travailler à Séville, puis part à Barcelone, où il s'installe. Il a également participé à chacun de ces hommages à Astor Piazzolla : à Paris avec Amelita Baltar et Julio Bocca, à Barcelone au Festival Grec'96, à Rome avec Maximiliano Guerra, au Théâtre Opéra de Buenos Aires avec Daniel Binelli et à Madrid dans le cadre du Festival d'Automne. Par ailleurs, il écrit la musique du ballet *Diario de unas horas* et *Gestos del Camino* pour la compagnie La Nomina Imperial, avec qui il joue dans de grandes villes d'Europe et d'Asie. A Barcelone, il enregistre le *Concerto pour bandonéon et orchestre* d'Astor Piazzolla, avec l'Orchestre de Chambre de Lliure, sous la direction de Josep Pons. Il intègre ensuite le quintette Araca pour interpréter la

musique d'Astor Piazzolla et le Cuarteto Vidal/Mainetti/Fumero/Bardagi. Il dirige l'orchestre du spectacle *Tango-Tango*, au Kristal Palast Variete de Leipzig, pour accompagner les danseurs Ricardo et Nicole. Puis il se réinstalle à Buenos Aires, où il tient le solo de bandonéon au spectacle *Una Noche de Tango* de l'ensemble Tango x 2. En 1998, il intègre l'Orchestre du Tango de Buenos Aires, sous la direction de Raúl Garelo et Carlos García. L'année suivante, il accompagne de nouveau la chanteuse Amelita Baltar au Théâtre Maipo. Toujours en 1999, il forme son quintette qui, pour le moment, s'est produit à l'Institut de Coopération ibéroaméricaine (ICI), au Deuxième Festival international de Tango parrainé par la Ville de Buenos Aires, et au Deuxième Festival de Tango de Porto Alegre au Brésil. Il a réalisé les arrangements du quintette, sauf pour les compositions d'Astor Piazzolla. Il s'est récemment joint à l'Octeto Eléctrico, lors d'une tournée au Japon, avec des œuvres d'Astor Piazzolla.

**Néstor Marconi**

Aujourd'hui, le maître Néstor Marconi est considéré comme l'un des joueurs de bandonéon les plus importants et les plus reconnus au monde. Depuis le début des années 70, son nom a été associé à celui de célébrités comme Astor Piazzolla, Enrique Francini, Héctor Stamponi ou le grand Horacio Salgán, avec qui il fait partie aujourd'hui du Nuevo Quinteto Real. Il a participé à des projets comme l'opéra-tango *María de Buenos Aires*. Néstor Marconi s'est produit sur des scènes prestigieuses aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Amérique. Il a également joué avec Frank Sinatra, sous la direction de Don Costa. Il a participé au film *Sur* du réalisateur Pino Solanas avec Roberto Goyeneche. Néstor Marconi a aussi participé au film *Tango* du réalisateur espagnol Carlos Saura. Lors d'une très longue tournée au Japon entre 1988 et 1991, il a présenté son spectacle *Tanguísimo* avec l'Octeto Buenos Aires. Il a également été invité comme soliste par les

principaux orchestres d'Angleterre, de Suisse, d'Autriche, d'Allemagne, d'Espagne, de France, du Canada et des États-Unis. Néstor Marconi a donné des concerts mémorables au Théâtre Colon de Buenos Aires. Avec le violoncelliste Yo-Yo Ma, il a joué à Seattle, Los Angeles, Miami, Washington et New York. Actuellement, Nestor Marconi continue ses représentations au Club del Vino avec le Trio Real et le Nuevo Quinteto Real.

**Juan Cedron**

La créativité de Juan Cedron témoigne depuis toujours d'une recherche esthétique vitale. Avant tout compositeur, il décide très jeune de travailler la poésie, et crée, sur des textes remarquablement élaborés, une musique originale, sans renier pour autant ses ressources traditionnelles. Ses inspirateurs poétiques sont Julio Huasi, Raúl Gonzalez Tunon, Juan Gelman, Francisco Urondo, Roberto Art, Acho Manzi, Dylan Thomas, Bertold Brecht... Il compose sur des rythmes de tango, mais aussi de *milonga*, de *estilo*, de *can-*

*dombe*, de valse et de *chamarrita* ; car si le tango est devenu en Europe une sorte de « label » de l'Argentine, une multitude de rythmes et de traditions musicales y existent, que Juan Cedron explore à la recherche d'une couleur toute personnelle et sans cesse renouvelée. Par-dessus tout, il fait prévaloir l'émotion, dont une remarquable technique instrumentale renforce l'efficacité. C'est à la recherche de cette couleur qu'il entreprend de donner une place prédominante au bandonéon, incitant l'instrumentiste à développer le « dramatisme » de la main gauche. Ainsi, à une époque où l'on pouvait figé autour de figures du passé, Juan Cedron lui donne un nouvel essor, à travers le Cuarteto Cedron. L'ensemble réunit d'abord autour de Juan Cedron (voix et guitare) le bandonéon de César Stroschio, le violon de Miguel Praino (qu'il troquera bientôt pour un alto aux sonorités plus graves, plus charnelles) et la contrebasse de Jorge Sarraute. En 1972, c'est le départ pour l'Espagne, puis

la France. Au fil des ans, le style de l'ensemble va s'affirmer et s'enrichir avec les rencontres, les apports de chacun et une solide pratique de l'improvisation, sans renier ses valeurs premières : exigence artistique, émotion, poursuite d'une esthétique et d'une conscience sociale partagées. Aujourd'hui, c'est le jeune Manuel Cedron qui tient magistralement le *fuelle* (bandonéon) et Roman Cedron la contrebasse, tandis qu'Emilio Cedron vient ajouter son violon à un quatuor devenu quintette. Et la fascination de cet étrange et violente beauté s'exerce toujours sur le public. Au travers de multiples rencontres et créations musicales (Ensemble El Noneto, spectacles *Mémoire de Buenos Aires* et *Mémoire des Mayas*, création de *Les Milongas d'Antigone* avec la Compagnie du Chêne Noir d'Avignon, orchestre de tango La Tipica et bientôt un drame musical d'après *Les sept Fous* de Roberto Art), Juan Cedron poursuit une trajectoire ouverte, éclectique et extraordinairement riche.

**Orchestre La Tipica**

La Tipica est constitué à l'image et dans l'esprit des grandes formations qui animaient les bals populaires dans l'Argentine des années 40-50. Formée par et autour du Cuarteto Cedron, elle rassemble quatorze musiciens : six violons, alto, violoncelle, contrebasse, trois bandonéons, piano et chant. Le répertoire de la Tipica met à l'honneur les maîtres incontestés du tango : Pugliese, Troilo, De Caro, Gardel... dans les arrangements d'époque. Aux grands classiques du genre, elle mêle *candombés*, *milongas* et valse, faisant ainsi revivre l'atmosphère d'un bal sur les rives du Rio de la Plata, avec un goût de fête donné à chaque soirée. Parce qu'il s'est nourri à la source de ceux qui, à l'époque, furent les maîtres incontestés du tango, le Cuarteto Cedron en a intégré l'esthétique et les éléments techniques tout en produisant une musique charnelle, éminemment vivace. En 1988, il conçoit le spectacle *Mémoire de Buenos Aires*, synthèse musicale et chorégra-

phique qu'il présente avec la participation de spécialistes du genre, comme Gustavo Beytelmann, Juan José Mosalini et le grand Antonio Agri. Ce spectacle l'amène à retrouver les arrangements originaux du répertoire et à faire revivre sur scène les formations successives qui ont marqué l'évolution du tango. Quelques années plus tard, c'est le regain du bal populaire : le nouveau millénaire s'annonce sous le signe d'une humanité positive, sensuelle et chaleureuse. Les bals de quartier renaisent ici et là, le public se presse aux guichets d'une nouvelle expression artistique, d'une nouvelle pratique culturelle : celle de la fête. C'est pourquoi en 1998, les musiciens du Cuarteto Cedron réalisent un rêve – un rêve de gosse – en faisant naître La Tipica, à l'image des orchestres typiques qui synthétisaient ces valeurs dans l'atmosphère bruisante, frondeuse et laborieuse du Buenos Aires de l'époque. Si La Tipica rassemble pour cela des musiciens de sensibilité et de formation variées, c'est uniquement ce répertoire,

dans ses arrangements originaux, qu'elle interprète.

**chant, direction**

Juan Cedròn

**bandonéons**

Daniel Cabrera  
Manuel Cedròn  
Facundo Torres

**pianos**

Jeanne-Marie Golse  
Laurent Guanzini

**violons**

Anne Villette  
Dominique Lemonnier  
Emilio Cedròn  
Florent Naton  
Vincent Goyer

**alto**

Miguel Praino

**violoncelle**

Jérôme Desbordes

**contrebasse**

Román Cedròn

**Juan José Mosalini**

Né en 1943 d'une famille d'artisans passionnément musiciens, Juan José s'initie au bandonéon avec son père, en s'imprégnant des traditions de la musique populaire d'Argentine. Il devient musicien profes-

sionnel à 17 ans. De 1962 à 1976, il travaille avec les plus grands orchestres et solistes d'Argentine. Il se produit entre autres avec José Basso, Leopoldo Federico, Astor Piazzolla, Osvaldo Pugliese, Susana Rinaldi, Edmundo Rivero, Horacio Salgán, Jorge Dragone, Ernesto Baffa, etc. Au cours des mêmes années, il fonde, avec le bandonéoniste Daniel Binelli son premier ensemble, Guardia Nueva, qui s'avère être une expérience riche et originale du tango d'avant-garde. En 1977, il s'installe en France : un pays qu'il choisit comme nouvelle patrie musicale. Il y retrouve d'autres musiciens argentins avec lesquels il crée *Tiempo Argentino*. Il enregistre un album, *Tango Rojo*, où l'on retrouve le pianiste Gustavo Beytelmann, le flûtiste Enzo Giéco et le guitariste Thomas Gubitsch. En 1978, il concrétise un vieux rêve en enregistrant un disque de bandonéon solo *Don Bandoneon* avec la participation de l'écrivain Julio Cortázar. En 1982, il crée un trio avec le pianiste Gustavo Beytelmann et le

contrebassiste Patrice Caratini avec qui il enregistre trois albums (*La Bordona*, *Imagenes* et *Violento*). Il compose également des musiques de films puis entame la rédaction d'une méthode de bandonéon. En 1989, il crée le premier cours de bandonéon de France au Conservatoire de Gennevilliers. Puis en 1992, Mosalini crée le Grand Orchestre de tango avec lequel il sort leur second album *Ciudad triste* en avril 2001 et qui sera présenté fin ami à Chaillot.

**Gustavo Beytelmann**

Né en Argentine en 1945, il fait ses études à l'Institut supérieur de musique de l'université de Rosario. Puis il étudie la composition à Buenos Aires avec Francisco Kröpfl. A Buenos Aires, il est arrangeur et directeur musical de la maison de disques Microfon. Il écrit une quarantaine de musiques de films (*La Mafia*, *Quebracho*, *Los gauchos judios*, etc.). Il vit à Paris depuis 1976 où il mène à la fois une carrière de pianiste et de compositeur. Il joue avec Astor

Piazzolla pendant sa tournée européenne de 1977. De 1981 à 1992, au sein du Trio Mosalini-Beytelmann-Caratini, il se produit sur les scènes européennes et américaines. Il compose pour la télévision et le cinéma italiens (*Immacolata e concetta* de Salvatore Piscicelli), pour le cinéma français (*Corps perdus* d'Eduardo de Gregorio) et le cinéma allemand (*Sin querer* de Ciro Capellari, 1997). De 1995 à 1998, il est compositeur en résidence à Dijon. Depuis 1996, il est directeur artistique du département de tango de Rotterdam.

**Patrice Caratini**

Né en 1946 à Neuilly-sur-Seine, Patrice Caratini fait ses débuts autodidactes à la contrebasse avec des groupes de jazz amateurs en 1965. À partir de 1969, tout en étudiant au Conservatoire de Versailles avec Jacques Cazauran, il apprend le métier « sur le tas » entre les clubs de jazz parisiens, les studios d'enregistrement et les concerts. Il travaille notamment avec Michel Roques, Mal Waldron, Slide Hampton, et accompagne différents

chanteurs (Georges Moustaki, Colette Magny, Maxime Le Forestier). En 1977, il crée, avec Marc Fosset, un duo contrebasse/guitare qui fait très vite parler de lui, apportant fraîcheur et nouveauté dans le paysage musical. Le duo enregistre trois albums (dont *Boîte à musique*, primé par l'Académie du jazz en 1979), et s'associe à d'autres grands du jazz, dont Maurice Vander, Didier Lockwood et Stéphane Grappelli, avec lequel il effectue une tournée mondiale en 1983. En 1980, Patrice Caratini réunit le Onztet, orchestre à mi-chemin entre la petite formation et le big-band, alliant la souplesse de l'une à l'éclat de l'autre. L'album *Endeka* (1982) est deux fois primé (Académie du jazz et Académie du disque français), et *Viens dimanche* sera à nouveau distingué par l'Académie du jazz en 1987. En 1983, Patrice Caratini s'associe avec Gustavo Beytelmann et Juan José Mosalini pour constituer un trio original dont la musique oscille entre tango et musique contemporaine, entre jazz et musique de chambre.

Trois albums témoignent de ce travail, ainsi que de nombreux concerts en France, Europe et Amérique du Sud. À partir de 1989, dans la continuité de ces petites formations acoustiques, il crée, avec Martial Solal et Dominique Pifarely, un trio où règne une grande liberté d'improvisation. En 1997, il réunit le Caratini Jazz Ensemble, formation de douze musiciens, avec lequel il crée chaque année un nouveau programme. Le CD *Darling Nellie Gray, variations sur la musique de Louis Armstrong*, paru chez Label Bleu en 2000, réunit tous les suffrages de la critique.

**Leonardo Sánchez**

Né en Argentine en 1966, Leonardo Sánchez effectue sa formation musicale dans son pays, où il obtient son diplôme de professeur de guitare, et à Paris (licence en musicologie). En 1990, il obtient le Premier prix de guitare (Hauts-de-Seine). Interprète, compositeur et arrangeur, il collabore à différents projets musicaux en Argentine et en Europe notamment avec Orlando Tripodi, Osvaldo Piro, Raúl Mercado, Jairo, Mercedes

Sosa, Gustavo Beytelmann, Oscar Cardoso Ocampo, Juan José Mosalini et Antonio Agri. Créateur et directeur musical du groupe de Tango Gomina dont ses deux créations, *Como un Tango* et *Aguantango*, sont présentées en Europe et en Amérique du Sud, il fut également le directeur musical et interprète de *Libertango* (Paris), de *Revolver : El Fantasma del Río de la Plata* (France, Espagne, Argentine) et de *Dale mis saludos a Córdoba* (Argentine). Comme interprète, il intègre le quintet Mosalini-Agri (France, Suisse, Japon) et se produit dans *Crimen Pasional* d'Astor Piazzolla (Buenos Aires). Sa qualité de soliste l'amène à collaborer avec Juan José Mosalini, invité par l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre de Basse-Normandie, l'Orchestre de Picardie et l'Orchestre de Flandres. Il compose pour diverses formations, notamment. Il collabore comme arrangeur et/ou compositeur avec Michel Portal, le quintet Mosalini-Agri, Gianmaria Testa, et Los Andariegos. Arrangeur

de *Paris-Tango*, œuvre pour chœur, solistes et orchestre de Juan José Mosalini et H. Ferrer, direction Michel Piquemal, et de *Crime Passionnel*, œuvre de Astor Piazzolla et P. Philippe avec Jean Guidoni où il participe également comme directeur musical et interprète. En duo avec Juan José Mosalini, il a joué en Israël, en Hollande, à Athènes, à Vienne, à Berlin et en France. Ils ont également enregistré un CD avec l'Orchestre de Basse-Normandie (orchestre à cordes) avec lequel ils ont tourné en Normandie, en Sicile et à Paris.

#### **L'Ensemble - Orchestre régional de Basse-Normandie**

Après avoir dirigé les chœurs de l'Opéra de Lyon et participé à de nombreux spectacles en qualité de chef d'orchestre, assistant des plus grands chefs internationaux au Festival d'Aix en Provence, Dominique Debart est nommé en 1984 directeur de l'Orchestre régional de Basse-Normandie, baptisé aujourd'hui « L'Ensemble ». En marge des traditionnels

orchestres français, cette formation spécifique, au service de sa région, dont la vocation et le répertoire s'inscrivent entre la musique de chambre et l'orchestre, permet de nombreuses incursions vers des collaborations avec le théâtre musical, le cinéma, les spectacles lyriques de poche, ainsi que la danse et la création contemporaine. Musicien passionné d'art vivant sous toutes ses formes, Dominique Debart guide alors son Ensemble vers des expériences originales. Il crée *Mauvaises manières* d'Hélène Delavault, participe aux représentations de l'*Oresteia* de Iannis Xenakis en Sicile (œuvre enregistrée sous sa direction au Festival Musica de Strasbourg) et joue sur tous les registres. Revisitant l'opérette, notamment avec *Ba-Ta-Clan* d'Offenbach présenté à Paris, Caen, Montpellier, Nantes, etc. son activité extrêmement pluraliste se développe aussi à travers tous les prolongements liés au théâtre dramatique et à l'art lyrique : *La Querelle des Bouffons*, d'après Diderot, Rameau et Pergolèse,

*Mathilde et Paul* d'après Fauré et Verlaine, *Pierrot* d'après Robert Musil et Arnold Schcenberg (*Pierrot lunaire*) et crée un spectacle lyrique autour des airs de concert de Mozart *La Loge et le souper*, qui sillonne la France entière. Coproduit avec les théâtres de Caen, Rouen et Rennes, L'Ensemble interprète *Le Tour d'érou* de Benjamin Britten, repris en février 1996 à Paris (Opéra Comique). Dominique Debart, avec la complicité d'Alain Bézu, dirige et porte pour la première fois à la scène le *Chant de la terre* de Gustav Mahler (création scénique en mars 1997 à Cherbourg, Caen et Issoudun). La production est reprise à l'automne 1998. Ses productions s'orientent aussi vers le cinéma (re-création du *Comte de Griolet* de Raoul Grimoin-Sanson) ; la danse (*La Princesse de Milan* de Michaël Nyman et Karine Saporta) et le jazz avec Michel Portal et Mathias Ruëgg, directeur du Vienna Art Orchestra. Par ailleurs, pratiquant une politique d'invitations prestigieuses au sein de L'Ensemble, Dominique Debart dirige de

nombreux concerts avec des solistes internationaux : Emile Naoumoff, Patrice Fontanarosa, Maurice Bourgue, Patrick Gallois, Christophe Coin, Michel Portal, Richard Galliano, Didier Lockwood, Juan-José Mosalini... Dans cette recherche d'originalité, L'Ensemble dirigé par D. Debart veut étendre sa vision de la musique, élargir son répertoire, explorer des mondes nouveaux et devenir l'initiateur de rencontres parfois insolites ou inattendues, mais toujours passionnantes.

#### **piano**

Oswaldo Caló

#### **guitare**

Leonardo Sánchez

#### **bandonéon**

Juan-José Mosalini

#### **violons I**

Corinne Basseux  
Anne Faucher  
Jean-Marc Ferrier

#### **violons II**

Jean-Daniel Rist  
Thierry Tisserand  
Jean-Yves Ehkirch

#### **altos**

Jean-Pierre Drouet  
Véronique Talbot-Potier

#### **violoncelles**

Vincent Vaccaro  
Aurore Doué

#### **contrebasse**

Fabrice Béguin

#### **technique**

#### **régie générale**

Olivier Fioravanti

#### **régie plateau**

Eric Briault

#### **régie lumières**

Marc Gomez

Joël Boscher

#### **régie son**

Didier Panier

---

**mercredi 9**  
**jeudi 10 > 20h30**

---

**vendredi 11, samedi 12 > 20h30**  
**dimanche 13 > 15h**

---

**samedi 12 > 23h**  
**dimanche 13 > 17h**

---

**mardi 15,**  
**mercredi 16**  
**jeudi 17 > 20h30**

---

**vendredi 18**  
**samedi 19 > 20h30**  
**dimanche 20 > 15h**

---

**samedi 19 > 23h**  
**dimanche 20 > 17h**

---

**mardi 22,**  
**mercredi 23**  
**jeudi 24 > 20h30**

---

**vendredi 25,**  
**samedi 26 > 20h30**  
**dimanche 27 > 16h**

---

**samedi 26 > 23h**  
**dimanche 27 > 18h**

---

**17 mai au 10 juin > 20h30**  
**le dimanche > 14h30**  
**sauf le**  
**samedi 20 mai > 15h**  
*salle Gémier*